

La pensée à l'épreuve de l'expérience du Sensible : analyse secondaire de données qualitatives et approche catégorielle anticipation/émergence innovante d'inspiration phénoménologique

Béatrice Aumônier, Doctorante

Université Fernando Pessoa, Portugal

Résumé

Le vécu expérientiel inattendu et surprenant d'une pensée devenue sensible, entre résonance corporelle et raisonnement lors d'une épreuve orale d'examen en somato-psychopédagogie (janvier 2009) est à l'origine de ma recherche doctorale en cours. L'étonnement constitua une source de motivation pour comprendre quelles modalités *autres* de la pensée se manifestent dans l'expérience *du* Sensible. J'ai cherché à vérifier si des phénomènes comparables se retrouvaient dans l'expérience d'autres personnes et, dans cette perspective, étudié quarante et un journaux de formation produits par des étudiants/praticiens experts, en procédant d'une manière artisanale et non avec un logiciel, à une analyse secondaire qualitative. Dans ce cadre d'analyse, j'ai adopté une méthode d'inspiration phénoménologique *via* une dynamique catégorielle innovante d'anticipation/émergence (Bois, Bourhis, & Bothuyne, 2013), réalisant d'abord une analyse classificatoire, puis une analyse phénoménologique cas par cas. L'analyse herméneutique transversale, encore en chantier, semble porteuse de résultats prometteurs concernant les modes d'opérationnalisation de la pensée au contact du Sensible.

Mots clés

PENSÉE, SENSIBLE, ANALYSE SECONDAIRE QUALITATIVE, DYNAMIQUE CATÉGORIELLE ANTICIPATION/ÉMERGENCE

Introduction

Cet article découle de ma recherche doctorale, sur la pensée qui se donne dans l'expérience corporelle et Sensible¹. Barbier (2009), évoque ainsi la vision du Sensible de Bois : « Cet état d'être est de l'ordre d'un processus vécu et producteur de sens, lieu d'articulation entre pensée et perception » (p. 11). Dans cette perspective, l'activité cognitive sur fond perceptif est sollicitée assez fortement pour saisir les vécus corporels internes et les mettre à l'épreuve de la réflexion. Il ne s'agit donc pas d'une réflexion ou d'un mode de pensée habituels, mais bien d'une pensée qui émerge

en amont de toute réflexion organisée, spontanément, directement depuis le ressenti corporel.

Cet article s'articule en plusieurs moments clés ; contexte de l'expérience du Sensible, grands traits de la pensée immédiate, intuitive et Sensible, et, enfin, cœur de cette publication, dimension innovante et, donc quelque peu « risquée » de l'analyse secondaire de données qualitatives, intégrée cependant à l'itinéraire bien balisé de la dynamique catégorielle anticipation/émergence (Bois et al., 2013), méthode qui, reliant toutes les étapes de la recherche *via* l'anticipation, sécurise le parcours.

Le contexte de la recherche : une expérience fondatrice du Sensible

Le point de départ de ma recherche s'inscrit dans une expérience fondatrice au cœur de laquelle j'ai découvert une relation très profonde au Sensible, touchant ma subjectivité corporelle. Lors d'une épreuve orale d'examen dans mon cursus en somato-psychopédagogie, stressante, du fait d'une forte tension didactique, un rapport nouveau et sensible à ma pensée perçue en corps s'instaura soudain. Il me parut évident que je renouvelais mon rapport à la connaissance. Ma réflexion, mise à l'épreuve par la combinaison de sensations corporelles et de modalités de pensée inhabituelles, fut vivement interpellée : comment du rapport qu'un sujet instaure à son corps, peut-il naître une forme de pensée particulière? En référence à cette expérience qui résonna profondément en moi, faisant écho à un itinéraire biographique qui m'avait conduite à vivre une coupure entre perception et cognition et à nier ainsi une part de moi-même, je forgeais l'hypothèse que, sous certaines conditions, émergeait une pensée sensible, immédiate, incarnée, créative. Cette expérience constitue un jalon marquant dans mon itinéraire de doctorante par les prises de conscience suscitées et une clé de compréhension du choix de mon thème de recherche. À sa suite, je décidai d'étudier la pensée qui se donne au contact du Sensible pour en vérifier le caractère universel et mieux comprendre ses modalités.

De la pensée classique à la pensée spontanée, créatrice et Sensible

Le noyau de ma recherche repose sur la notion de pensée qui, bien qu'elle paraisse aller de soi, n'en demeure pas moins délicate à cerner par sa richesse sémantique et ses modalités sous-jacentes rarement explicitées. Ses contours s'avèrent *mouvants* selon les champs disciplinaires, dont les angles d'approche diffèrent par rapport à cet objet.

L'article « Pensée » de l'*Encyclopédie Universalis* (Engel, n.d.) précise que le verbe « penser » et le substantif « pensée », recouvrent une grande variété d'activités, d'événements, de phénomènes ou d'états mentaux, de productions. Selon Condillac (1798), « Le mot pensée [...] comprend dans son acception toutes les facultés de l'entendement et toutes celles de la volonté. Car penser, c'est sentir, donner son attention, comparer, juger, réfléchir, imaginer, raisonner, désirer, avoir des passions, espérer, craindre » (p. 74). Une étude approfondie de la définition du CNRTL² révèle

également des facettes auxquelles on ne songe pas spontanément; ainsi, la pensée comporte d'autres *actes* que la réflexion comme vouloir, imaginer ou sentir. Elle est évoquée avec le corps au sein d'un couple complémentaire ou opposé selon le point de vue adopté. La pensée est aussi un ensemble de procédures ou manières de faire comme une démarche, une évolution et peut donc s'envisager comme un *mouvement*, un processus autonome d'émergence, indépendants de la volonté du sujet, souvent riche de créativité. Elle établit aussi des *rappports* à qui conditionnent inconsciemment sur le plan psychologique la pensée objective et les représentations. Ainsi, Destutt de Tracy (1801) accorde au mode du sentir un rôle déterminant dans la faculté de penser :

sentir des sensations, sentir des souvenirs, sentir des rapports, et sentir des désirs, c'est toujours sentir. Quoique je ne vous l'aie pas encore démontré, je vous ai annoncé que ces quatre facultés composaient notre faculté de penser tout entière (p. 79).

Ces facettes de la pensée semblent donc créer des ponts avec l'*autre* pensée, phénoménologique, intuitive, spontanée, non réfléchie, sensible, plus proche de mon objet de recherche. Certains phénoménologues comme Marion (1997), dans *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, soulignent le caractère ample de la révélation qui semble dépasser la visée de l'intentionnalité. Tribolet (2007) postule l'extériorité de la pensée, dans le sens d'un *au-delà* de la pensée, inaccessible à la pensée elle-même. La pensée que je cherche à étudier apparaît aussi reliée à plusieurs dimensions de l'immédiateté; d'abord l'absence de médiation de la réflexion a pour corolaire la spontanéité d'une pensée directe intuitive, perceptive ou en acte. L'immédiateté suggère également un rapport différent au temps qui ne concerne plus seulement le temps de l'horloge, mais celui de la *durée*. Bergson (2013) entrevoit le vécu subjectif du temps comme un *continuum* assurant la permanence du moi qui permet à la connaissance intuitive de s'exercer; l'esprit peut alors s'apercevoir agir au sein de la durée. Bergson (2013) définit d'ailleurs l'intuition comme : « la sympathie intellectuelle ou spirituelle par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un être pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable » (p. 181).

Plus proche de mon objet d'étude, Csikszentmihalyi (2006) définit le *flow* ou *flux* comme l'état mental atteint par une personne lorsqu'elle est complètement immergée dans ce qu'elle fait, dans un état maximal de concentration : « J'ai donné le nom de flux à ce type d'expérience parce qu'elle était décrite comme une sensation de facilité évidente mêlée à un état de conscience suraiguë » (p. 110). Ses travaux de recherche dégagent les caractéristiques de cette « pensée-flux », associées à des conditions particulières : 1) clarté de l'objectif à chaque étape du processus; 2) rétroaction immédiate suivant chaque acte; 3) équilibre entre difficulté et capacité à réussir; 4) conscience et action mêlées; 5) disparition de la peur de l'échec; 6) moindre importance de l'image de soi; 7) perception modifiée du temps; 8) activité autotélique.

La psychopédagogie de la perception, née d'une praxis à médiation corporelle, théorisée par Bois depuis les années 2000 à travers le paradigme du Sensible (Bois & Austray, 2007), considère la pensée dans des degrés de rapports à l'*éprouvé* corporel *via* :

l'émergence d'une pensée spontanée en lien avec l'expérience du Sensible. Certains étudiants font ainsi état d'un dialogue entre leur intériorité et leur pensée, qu'ils présentent également sous la forme d'une métaphore : par exemple une « pensée qui s'énonce d'elle-même », une sorte de « voix intérieure qui leur parle ». Malgré le caractère insolite de cette pensée spontanée, on constate que la conscience qui la capte est ancrée dans le corps et en lien avec une lucidité perceptive (Bois & Austray, 2007, p. 119).

Bourhis (2012) la mentionne comme une « pensée spontanée » présentant six caractéristiques :

- Elle est décrite en termes d'inédit, d'étonnement, d'adéquation et d'évidence;
- elle se donne à la conscience des participants sous la forme d'une évidence perçue et ancrée dans l'expérience corporelle et Sensible;
- elle véhicule des informations internes permettant au praticien, en temps réel de l'action, d'orienter son geste en lien avec l'expression vivante du corps;
- elle s'exprime de façon fugace, autonome, mouvante, ample, libre et adaptable;
- elle est vive et émerge avant tout jugement;
- elle véhicule une connaissance immanente qui favorise les prises de conscience par contraste au niveau du praticien et du patient (Bourhis, 2012, p. 355).

Bien que les caractéristiques de la pensée apparaissent déjà répertoriées (Berger, 2009; Bois, 2007; Bourhis, 2012), certaines modalités de la pensée, repérées dans mon expérience, ne sont cependant pas étudiées ou partiellement. Il m'a donc paru intéressant d'orienter ma réflexion sur ces confins inexplorés de la pensée. Cette dynamique amplificatrice de ma réflexion sur la pensée à l'épreuve de l'expérience du Sensible m'a donc conduite à formuler une question de recherche, capable d'en accueillir toutes les dimensions, à savoir : quelles sont les modalités de la pensée à l'épreuve de l'expérience du Sensible?

Approche qualitative et analyse secondaire des données qualitatives

Ma recherche doctorale concerne donc l'étude d'un phénomène humain, éminemment subjectif. À ce titre, j'ai choisi de l'inscrire dans le paradigme du Sensible, champ disciplinaire de la psychopédagogie perceptive et le paradigme compréhensif propre à la recherche qualitative, puisque je cherche à comprendre les modalités de la pensée au contact du Sensible. Selon Paillé & Mucchielli (2010) :

L'analyse qualitative, [...], peut être définie comme une **démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène**. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la **construction de sens** (les caractères en gras sont de l'auteur du présent article) (p. 6).

Intérêt de l'analyse secondaire

L'analyse secondaire de données qualitatives³, relativement innovante en Europe, sera opérée dans le cadre d'une approche catégorielle d'inspiration phénoménologique et herméneutique, elle-même assez neuve (Bois et al., 2013). La réutilisation des données qualitatives (ou RDQ) « consiste dans le réexamen d'un ou plusieurs ensembles de données qualitatives dans l'optique de poursuivre des questions de recherche qui sont distinctes de celle de l'enquête initiale » (Thorne, 2004, p. 1006). Selon Dargentas, Le Roux, Salomon, & Brugidou (2007), la pratique de l'analyse secondaire qualitative, répandue dans les pays anglo-saxons et, surtout outre-Atlantique, reste encore marginale en France. L'acte créatif, voire créateur, réalisé par le chercheur tient d'abord au caractère complexe et ouvert des données qualitatives. Ainsi, deux chercheurs travaillant sur la même question de recherche n'exploiteraient pas les données à l'identique selon leur sensibilité et leur singularité. La créativité du chercheur peut donc trouver un espace d'expression *via* l'analyse secondaire, car, comme le soulignent Turgeon et Bernatchez (2009)

Il est rare qu'un agent chargé de la collecte des données primaires [...] effectue une analyse exhaustive des données qu'il a en main. Le plus souvent, les données sont recueillies dans un but précis et l'analyse primaire s'en tient à cet objectif. Les mêmes données peuvent cependant délivrer d'autres messages. C'est là l'intérêt de l'analyse secondaire (p. 489).

La dynamique de ma recherche entre aussi en adéquation avec cette méthode pour étudier la thématique de la pensée qui se donne, dans la mesure où, j'ai l'opportunité de disposer d'un matériau conséquent me permettant d'étudier une population plus nombreuse que si j'avais procédé moi-même à une collecte de données et où, dans le même temps, je dois répondre à la contrainte institutionnelle de finaliser ma thèse en trois ans.

Critères d'admissibilité des données

J'ai donc réutilisé les données qualitatives de trois thèses en psychopédagogie perceptive qui traitent de façon directe ou indirecte de la pensée mobilisée dans un rapport à l'expérience du Sensible et sont susceptibles de m'éclairer sur ses différentes modalités. La première thématique concerne la transformation du champ *représentationnel* au contact de l'expérience du Sensible (Bois, 2007), la seconde traite de *l'intelligence sensorielle* qui se développe au contact du Sensible (Bourhis,

2012), la troisième, enfin, aborde la *question du sens* et de son *intelligibilité* déployés au contact du Sensible (Berger, 2009).

Les données qualitatives de ces travaux, toutes constituées de journaux de formation, assurent une bonne homogénéité au matériau de recherche. J'ai aussi exercé une certaine vigilance méthodologique face aux risques liés à la réutilisation de ces données secondaires. La « prudence » m'a incitée à vérifier la possibilité d'accès au contexte de la recherche, au dispositif de collecte des données et à la formulation des consignes données aux participants. J'ai relevé dans la thèse de Bois un matériau constitué de vingt-huit journaux avec trois cent soixante-treize pages. La thèse de Bourhis, contient douze journaux avec deux cent trente-six pages. Enfin, celle de Berger, menée en première personne radicale, comporte un journal de trente-cinq pages. L'ensemble du matériau de recherche, constitué de quarante et un journaux, regroupe six cent quarante-quatre pages de données initiales.

Accès aux « sources » des données initiales

Selon Chabaud et Germain (2006), « un élément qui distingue la RDQ est le fait que les données utilisées aient été collectées par quelqu'un d'autre » (p. 204), ce qui peut présenter un certain nombre de risques. Je me suis donc imposé trois règles de vigilance : l'auteur de la recherche initiale devait être reconnu par ses pairs sur un plan scientifique (nombre de communications, statut d'universitaire, etc.); l'accessibilité aux auteurs, pour obtenir d'éventuelles précisions sur le contexte, la méthodologie; leur autorisation d'utiliser les données brutes dans une visée différente de leur question de recherche. La connaissance du milieu où s'inscrivaient les recherches et de l'état d'esprit des chercheurs qui ont mené le travail initial m'a évité de tomber dans le piège d'interprétations coupées ou détournées du contexte et, plus largement, du champ de la recherche avec le risque d'une *torsion* des données. Les chercheurs présentent une posture de recherche dont je suis familière. Par ma connaissance du dispositif de recherche utilisé, bien décrit dans les thèses des chercheurs du CERAP⁴ – je baigne dans la *culture* de ce laboratoire en tant que doctorante –, j'ai pu constituer une forme de contrôle des données.

Méthode d'analyse qualitative des données qualitatives pures issues de trois recherches initiales

Le matériau très conséquent a nécessité une réduction préalable pour sélectionner et organiser les données selon des catégories préétablies et, une émergente. Puis, sur cette base, j'ai réalisé une analyse phénoménologique cas par cas, dont je présente un exemple à travers la mise en « *intrigue phénoménologique* » du cas de Bastien. À la suite des quarante et une analyses phénoménologiques, je suis en train de déployer une analyse herméneutique transversale que je ne présenterai pas dans cette communication.

Analyse classificatoire *a priori*

J'ai fait le choix d'une observation compréhensive de données qualitatives provenant de documents existants et justifiant l'analyse secondaire. L'observation compréhensive peut se déployer en différentes approches; ici, il s'agit de mettre en relief des données à forte valeur qualitative puisque touchant aux différentes modalités de pensée qui se dégagent de l'expérience du Sensible. « Le chercheur qui fait de la recherche qualitative veut donc parvenir à la compréhension, à l'interprétation et à la présentation de l'essentiel des phénomènes humains et sociaux qu'il étudie » (Poisson, 1991, p. 16). Il m'incombe donc de développer une méthode qualitative qui permette une meilleure compréhension de la réalité telle qu'elle est vécue par les participants à la recherche. La subjectivité des données n'est pas un handicap dès lors que la méthode choisie permet d'organiser le matériau des données. Le choix de la grille catégorielle paraît donc justifié, dans la mesure où « chaque fois qu'une portion de témoignage semblera correspondre à l'une ou l'autre des catégories préconstruites, l'analyste devra appliquer la catégorie correspondante jusqu'à ce que se dégage un paysage d'ensemble » (Paillé & Mucchielli, 2010, p. 245).

Dans cette perspective, j'ai réalisé une analyse classificatoire *a priori* qui m'apparaissait pertinente pour pénétrer le texte initial selon des axes. Trois catégories *a priori*, établies sur des connaissances relatives à la pensée qui se donne au contact du Sensible, issues à la fois de mon expérience fondatrice et de la littérature spécialisée, par exemple, Bourhis (2012) me paraissaient capables d'accueillir, de classifier les données qualitatives susceptibles de traiter les différents volets de ma question de recherche déclinés sous la forme d'objectifs généraux et opérationnels. Une quatrième catégorie, concernant les modes d'opérationnalisation de la pensée au contact du Sensible, que je n'avais pu imaginer avant de prendre contact avec les données, a émergé en cours d'analyse. La grille classificatoire est donc composée des quatre catégories (voir Tableau 1).

L'étape de l'analyse classificatoire constitua donc la prise en main du *corpus* des données tout en me permettant *simultanément* de rester ouverte à l'émergence de nouvelles catégories. C'est l'originalité de la dynamique de recherche *anticipation/émergence*, à la fois méthode générale et procédure méthodologique d'analyse et d'interprétation des données, qui permet au chercheur de construire son canevas de recherche dans un « pas à pas » sécurisant, reliant chaque étape avec la précédente en l'amplifiant. Il convient à ce stade de la préciser un peu pour permettre au lecteur de comprendre comment j'ai procédé. Cette approche favorise à la fois une grande cohérence interne entre toutes les étapes de la recherche, assurant une « validité de reliance » entre tous les « points-charnières » (Pourtois, Desmet, & Lahaye, 2001) et l'innovation ou la créativité du chercheur. En effet, d'une part,

Tableau 1

Une grille catégorielle construite selon la dynamique de recherche anticipation/émergence.

| Identifier | Préciser | Comprendre | Evaluer |
|---|---|---|--|
| Les conditions de validité de l'expérience du Sensible. | Les caractéristiques de la pensée qui se donne dans l'expérience du Sensible. | Les processus à l'interface corps/pensée. | Les modes d'opérationnalisation de la pensée en lien avec le Sensible. |

« l'action anticipatrice vise à relever les potentialités et les éléments constitutifs de l'objet étudié avant même le contact avec les données et implique une capacité à entrevoir les différentes catégories à questionner » (Bois et al., 2013, p. 120). D'autre part, l'émergence, qui pourrait constituer un « risque interprétatif », représente en fait une dimension créatrice permettant au chercheur d'apparaître dans des choix et une subjectivité assumés à travers une réflexion menée sur le mode de la résonance Sensible. C'est ainsi que j'ai vécu la création de la catégorie émergente sur l'opérationnalisation de la pensée et que je procède encore actuellement à l'analyse herméneutique transversale qui me conduit à enrichir par un procès de théorisation/conceptualisation progressif la grille catégorielle de départ.

L'application de cette grille classificatoire initiale m'a permis d'extraire, dans un mouvement d'observation des données, les énoncés les plus pertinents pour répondre aux objectifs opérationnels liés à ma question de recherche (cf. Tableau 1). Ils me servirent d'angles de pénétration du matériau initial afin de sélectionner et d'organiser les données pour déployer ensuite une analyse phénoménologique cas par cas, puis, une analyse transversale davantage herméneutique d'où je pourrais dépasser le texte initial, reprenant ainsi à mon compte une formule de Ricoeur (1986) selon laquelle « interpréter, c'est expliciter la sorte d'être-au-monde déployé devant le texte » (p. 128).

Analyse et/ou intrigue phénoménologique cas par cas

Cette étape opère un retour à l'essentiel, au terme d'une lecture réitérée des énoncés bruts dégagés par l'analyse classificatoire. Par leur mise en « intrigue phénoménologique » (Bois et al., 2013, p. 129), je suis passée d'une première classification « Quels sont les énoncés susceptibles d'être en correspondance avec les catégories? », à l'étape d'une réflexion plus élaborée avec « quels sont les énoncés ainsi classifiés qui apportent de nouveaux compréhensifs en correspondance avec ma question de recherche? ».

La mise en « intrigue phénoménologique » permet en reliant les données d'obtenir un niveau d'analyse de chaque cas plus poussé. C'est une dynamique structurée dont chaque séquence commence par une courte introduction suivie de la retranscription de la donnée pure. Cette procédure est justifiée par le schéma organisationnel de l'analyse qui ne respecte pas nécessairement la chronologie des données, c'est le sens qui prime; ainsi, la ligne 1200 peut apparaître d'abord dès lors qu'elle donne le fil conducteur de la narration, puis la ligne 12 s'emboîte dès lors qu'elle précise la précédente, etc. Cette dynamique d'analyse évite un « effet de clôture » (Paillé & Mucchielli, 2010, p. 245) et ouvre à la créativité, par le dévoilement progressif du sens de la séquence.

La structure de l'intrigue phénoménologique reprend les catégories utilisées dans l'analyse classificatoire et s'organise de la manière suivante :

- Fiche signalétique mentionnant : l'appartenance des journaux provenant de chaque thèse (Bois, Bourhis & Berger, 2013) et le code alphanumérique ou le prénom attribué à chaque participant à la recherche et son niveau d'expertise, sauf dans le cas de la dernière recherche menée en première personne radicale.
- Organisation de la mise en intrigue de l'analyse phénoménologique :
 - selon les quatre catégories *a priori* et émergentes
 - les énoncés phénoménologiques
 - les données « pures ».

Application de la mise en intrigue phénoménologique au cas de Bastien

Faute d'espace suffisant, je ne reproduis pas la fiche signalétique du cas de Bastien et donne seulement quelques fragments de l'« intrigue phénoménologique » accordant la priorité aux modes d'opérationnalisation de la pensée qui paraissent prometteurs en termes de résultats de recherche.

Conditions de validité de l'expérience du Sensible

Bastien a eu **accès à des sensations inédites et étonnantes** : « je n'avais jamais senti ça. Cette expérience m'a révélé un univers de sensation » (B : l.53-54). **L'intensité de l'expérience l'a touché en profondeur** : « j'ai senti qu'il y avait là ce que je cherchais depuis toujours et que peut-être je ne cherchais plus » (B : l. 58-60). Bastien relie **l'émergence d'une ressource motivationnelle à cette expérience fondatrice** : « une motivation inébranlable prenant appui sur une expérience fondatrice majeure » (B : l. 61-62).

Caractéristiques de la pensée qui se donne dans l'expérience du Sensible

Bastien décrit d'abord **sa pensée comme se donnant sans temps de latence** : « ma pensée se donne alors comme si elle puisait directement à la source de la connaissance, comme si elle émergeait du lieu commun de toute pensée » (B : l. 396-

397). Bastien attribue aussi un **caractère chiasmatisique et profond à cette forme de pensée renouvelée** : « Elle a le goût de l'inédit et de l'évidence réunis. Elle n'est jamais gratuite, mais toujours liée à quelque chose qui se cherche ou cherche à se dire » (B : l. 409-410). Il lui attribue enfin **certaines qualités**; c'est une « pensée naturelle », car une « pensée qui déploie son plein potentiel et (re)trouve sa physiologie. Une pensée libre, vive, droite et pourtant capable de tous les virages » (B : l. 400-401).

Processus à l'interface corps/pensée

Bastien précise que **sa pensée** ne relève plus seulement de la cognition, mais **s'appuie sur un ancrage corporel** : « ce n'est pas un savoir purement intellectuel. C'est vraiment une expérience du corps » (B : l. 265). Bastien souligne ensuite **l'aspect créateur de la pensée qui émerge de la relation aux vécus du corps**, *via*, le renouvellement du rapport à soi et de la pensée en elle-même : « l'émergence visible d'un processus invisible de création de soi, de la gestation incarnée, souterraine, d'une pensée nouvelle et renouvelante » (B : l. 407-408).

Opérationnalisation de la pensée

Selon Bastien, sa pensée procède désormais **d'un chiasme qui potentialise sa réflexion; plus ample et, plus en adéquation avec les impératifs du moment** :

Ma pensée dans ces moments-là est un chiasme à elle toute seule. Je pose des mots qui me dépassent, mais qui prolongent et objectivent une intention qui est mienne, des mots qui se donnent, mais sont adaptés à la nécessité de l'instant (B : l. 420-422).

D'autre part, Bastien observe **qu'en s'appuyant sur sa perception, il contacte mieux le présent, le réel**, selon lui, ce qui participe à rendre son intelligence plus vive : « Mon intelligence est donc plus en lien avec le présent; elle s'appuie sur la perception en tant qu'outil de relation à l'instant, au réel. Cela contribue aussi sans doute à sa vivacité plus grande » (B : l. 368-369). Bastien franchit un pas supplémentaire en assumant **la subjectivité qui teinte désormais sa pensée**; elle repose sur « une subjectivité qui tient de la nécessité intérieure de ce qui est juste » (B : l. 415). **Sa pensée fonctionne autrement** :

j'ai l'impression que ma pensée s'est simplement affranchie du besoin de rationaliser ses choix, de les justifier *a posteriori* par des arguments logiques. Qu'elle assume sa subjectivité, mais une subjectivité qui n'est plus le fruit de mon émotion, ni l'inévitable produit de mon histoire ou de mes représentations (B : l. 411-414).

Conclusion

Cet article présente au lecteur la phase anticipatrice de ma recherche sur le plan méthodologique. Sa mise en œuvre comporte des dimensions innovantes; une analyse

secondaire de données qualitatives, encore peu pratiquée au regard de la littérature, conjugée à une approche catégorielle d'inspiration phénoménologique et compréhensive, novatrice à travers le modèle de la dynamique de recherche anticipation/émergence. Cette combinaison m'a paru pertinente pour traiter de la question des modalités de la pensée à l'épreuve de l'expérience du Sensible. Au-delà de l'« audace » épistémologique de la réutilisation de données qualitatives, j'ai ainsi pu dépasser ma propre expérience, toujours présente en filigrane, pour étudier dans un cadre bien balisé et, simultanément, propice à la sérendipité⁵, celles de quarante et une personnes expertes de ce type de vécus. Ce couplage demandait à être explicité, pour ouvrir peut-être à de nouvelles perspectives méthodologiques en recherche qualitative. Sur la base des analyses phénoménologiques cas par cas dont j'ai présenté l'exemple de Bastien, je déploie actuellement un mouvement interprétatif transversal des données *avec* et *depuis* le lieu du corps Sensible⁶ comme à toutes les étapes précédentes de ma recherche. Il sera suivi d'une discussion des résultats concernant mon objet de recherche qui met en scène une forme de pensée émergeant d'une relation Sensible au corps. Cette conception originale de la pensée mérite d'être confrontée aux points de vue d'auteurs qui ont réfléchi autour de la question d'une pensée spontanée, immédiate, intuitive, incarnée et créatrice en lien avec des expériences vécues. Dans cette perspective, il m'est donc apparu important, au niveau méthodologique, de dégager les conditions d'expérience à même de générer cette forme de pensée, en l'occurrence, l'expérience du Sensible.

Notes

¹ Le terme Sensible avec une majuscule renvoie aux « phénomènes et processus qui adviennent à la conscience d'un sujet quand celui-ci se met en lien avec son mode intérieur via un ressenti intime et profond de son corps » (Berger & Bois, 2011, p. 118).

² Centre National de Ressources Textuelles et lexicales.

³ Cf. Beaucher (2009).

⁴ Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie perceptive.

⁵ La sérendipité est une façon de découvrir des choses que l'on ne cherchait pas directement et concerne de nombreux domaines.

⁶ Cf. Berger, Austry et Lieutaud (2014).

Références

- Barbier, R. (2009). L'écoute sensible du corps profond. Dans D. Bois, M.- C. Josso, & M. Humpich (Éds), *Sujet sensible et renouvellement du moi* (pp. 11-16). Ivry-sur-Seine : Point d'Appui.

- Beucher, V. (2009). Revue de trois publications portant sur l'analyse secondaire en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 28(1), 149-157.
- Berger, E. (2009). *Rapport au corps et création de sens en formation d'adultes : étude à partir du modèle de la somato-psychopédagogie* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris 8, St-Denis, France.
- Berger, E., Austry, D., & Lieutaud, A. (2014). Faire de la recherche avec et depuis son corps sensible : 10 ans de recherche en psychopédagogie perceptive. Dans M. Quidu (Éd.), *Épistémologie du corps savant. Tome 1 : Le chercheur et la description scientifique du réel* (pp. 135-164). Paris : L'Harmattan.
- Berger, E., & Bois, D. (2011). Du Sensible au sens : un chemin d'autonomisation du sujet connaissant. *Chemin de formation*, 16, 117-124.
- Bergson, H. (2013). *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bois, D. (2007). *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte : vers un accompagnement perceptivo-cognitif à médiation du corps sensible* (Thèse de doctorat inédite). Université de Séville, Séville, Espagne.
- Bois, D., & Austry, D. (2007). Vers l'émergence du paradigme du sensible. *Réciprocités*, 1, 6-22.
- Bois, D., Bourhis, H., & Bothuyne, G. (2013). La dynamique de recherche anticipation / émergence : approche catégorielle innovante du récit autobiographique d'une patiente ayant traversé l'épreuve du cancer. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 15, 116-131.
- Bourhis, H. (2012). *Toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et intelligence sensorielle : recherche qualitative auprès d'une population de somato-psychopédagogues* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris 8, St-Denis, France.
- Chabaud, D., & Germain, O. (2006). La réutilisation de données qualitatives en sciences de gestion : un second choix? *M@n@gement*, 9(3), 199-221.
- Condillac, E. Bonnot de (1798). *La logique ou les premiers développements de l'art de penser*. Paris : Imprimerie Ch. Houel.
- Csikszentmihalyi, M. (2006). *La créativité : psychologie de la découverte et de l'invention*. Paris : Robert Laffont.
- Dargentas, M., Le Roux, D., Salomon, A. C., & Brugidou, M. (2007). Sur les perspectives de la recherche qualitative en France : capitalisation et ré-utilisation d'entretiens de recherche. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 156-173.

- Destutt de Tracy, A. (1801). *Projet d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales de la République française*. Paris : Didot.
- Engel, P. (n. d.). « Pensée ». *Encyclopædia Universalis*. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/pensee>
- Marion, J.- L. (1997). *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2010). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Poisson, Y. (1991). *La recherche qualitative en éducation*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Pourtois, J.- P., Desmet, H., & Lahaye, W. (2001). Les points-charnières de la recherche scientifique. *Recherche en soins infirmiers*, 65, 29-52.
- Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique. Tome II*. Paris : Seuil.
- Thorne, S. (2004). Qualitative secondary analysis. Dans M. S. Lewis-Beck, A. E. Bryman, & T. F. Liao (Éds), *The SAGE encyclopedia of social science research methods*. London : Sage.
- Tribolet, S. (2007). *Penser l'extériorité de la pensée : interprétation de l'intelligible chez Plotin* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris-Sorbon, Paris, France.
- Turgeon, J., & Bernatchez, J. (2009). Les données secondaires. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e éd., pp. 489-528). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Béatrice Aumônier, après une carrière de 26 ans d'agrégée de l'enseignement secondaire, a évolué vers une pratique d'accompagnement à médiation corporelle en somatopsychopédagogie et enseigne également le tai chi chuan à travers, l'Art du chi, méthode Stévanovitch. Elle s'intéresse particulièrement aux liens corps/pensée, à l'expérience interne et à la subjectivité corporelle et, aux méthodes introspectives.